

# DOSSIER DE PRESSE

## 2023 - 2024



*Célia*  
**ONETO BENSAID**  
*pianiste*



# BIOGRAPHIE

La presse suit depuis quelques années l'évolution de cette « *pianiste engagée aux doigts d'or et à la technique irréprochable* » (LexNews), dont « *la sensibilité n'a d'égale que la maîtrise (Télérama) et incarnant l'Électron libre de la relève pianistique française* » selon les Échos.

Artiste sincère et engagée, Célia Oneto Bensaid façonne un parcours à son image, mettant en lumière un répertoire particulier, signature de cette pianiste qui développe sa singularité et sort volontiers des sentiers battus. Côté formation, elle sort du **Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris** avec cinq prix obtenus avec les meilleures distinctions dans les classes de piano, de musique de chambre ainsi que les trois classes d'accompagnement. Elle rejoint ensuite l'École Normale Alfred Cortot où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste.

Ce sont les conseils de Claire Désert, Brigitte Engerer, Maria João Pires, Jean-Claude Pennetier ou Rena Shershenskaya qui l'ont particulièrement inspirée et enrichie.

C'est aujourd'hui sur les plus grandes scènes, en solo, en musique de chambre et en concerto, que Célia choisit avec soin les répertoires qu'elle défend : la **musique américaine** (comprenant ses propres transcriptions), la **musique française**, la **musique d'aujourd'hui**, et de compositrices y tiennent une place importante dans ses programmes. Elle collabore et crée ainsi de nombreuses pièces dont elle est dédicataire pour certaines de David Hudry, Kaija Saariaho, Diana Syrse, Camille Pépin, Fabien Waksman et fait partie des artistes les plus engagées dans la redécouverte du **Matrimoine musical**.

Artiste Yamaha, soutenue par la Fondation Banque Populaire et la fondation Safran, Célia est lauréate de nombreux concours internationaux en solo et en musique de chambre (Piano Campus, Fondation Cziffra, concours Nadia et Lili Boulanger, Pro Musicis, Prix HSBC du festival lyrique d'Aix-en-Provence etc.), elle reçoit le prix du public de la Société des Arts de Genève en 2017. Elle devient en 2020 la première lauréate dans la catégorie "Musique Classique" du Trophée K2.

Récemment on l'a retrouvée accompagnée des orchestres d'Avignon-Provence sous la direction de Debora Waldman, de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, de la Garde Républicaine sous la baguette de François Boulanger, de l'opéra de Toulon sous la direction de Lucie Leguay à la fois dans des concertos du « grand répertoire » (Mozart, Beethoven, Chopin, Franck...) mais également pour des concertos de Vítězslava Kaprálová ou Marie Jaëll.

En récital et en musique de chambre, elle a été l'invitée de la Philharmonie de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, de « Piano aux Jacobins », de « la Roque d'Anthéron », du festival. « Nouveaux Horizons », de « l'Esprit du Piano » à Bordeaux, de la Folle Journée de Nantes, le Grand Théâtre de Harbin (Chine), le Salamanca Hall (Japon), la Salle Bourgie (Montréal), le Wigmore Hall (Londres), et est également l'invitée régulière de différentes émissions de radio (France Musique, Radio Classique, France Culture etc.).

Chambriste recherchée, on la retrouve sur scène notamment aux côtés de Renaud Capuçon, Elsa Dreisig, Marie-Laure Garnier, le Quatuor Hanson, Héloïse Luzzati, Fiona McGown, Raphaëlle Moreau, Xavier Phillips...

Côté disques, déjà au nombre d'une dizaine, ils illustrent son attachement à ses répertoires de prédilection : de son premier disque solo **"American Touches"** autour de Gershwin et Bernstein en 2018, à **"Métamorphosis"** en 2021 autour de Glass, Pépin et Ravel, encensé par la critique (Coup de cœur de Renaud Capuçon sur RTL, 5 étoiles Classica, disque contemporain de la semaine sur France Musique etc.), elle explore en solo et en musique de chambre ces répertoires très variés, reflet de sa soif de découvertes.

En 2022, paraît **« Songs of Hope »** avec sa partenaire la soprano Marie-Laure Garnier, croisant negro-spirituals et mélodies à caractère sacré (TTT de Télérama, 5 étoiles Classica etc.).

Son troisième album solo dédié aux pièces de Dante de **Marie Jaëll** (Label Présences compositrices) est « choix du Monde », obtient TTTT de Télérama, 5 Diapasons, 5 étoiles de Classica et de multiples retours enthousiastes de la presse. Elle participe également à des monographies publiées par La Boîte à Pépites autour des œuvres inédites de Charlotte Sohy, Rita Strohl et Jeanne Leleu largement saluées par la presse française et internationale. En janvier 2023 sort le disque **« Chants Nostalgiques »** avec Marie-Laure Garnier et le quatuor Hanson autour de la mélodie française (Fauré, Chausson, Franck, Sohy...) qui a déjà obtenu TTTT de Télérama.

En novembre 2023, paraît **Duelles** chez Mirare, album en duo avec Raphaëlle Moreau mettant à l'honneur quatre compositrices européennes du 20ème siècle.

En 2024, paraît son premier disque en concerto avec l'Orchestre National d'Avignon-Provence et Debora Waldman **Sparklight** autour des concertos pour piano n°1 de Liszt et Jaëll pour le label NoMadMusic ; Célia y poursuit son intérêt pour Marie Jaëll créant autour de ce programme une forme scénique (créée avec l'Orchestre National de Bretagne) avec récitant où elle tient elle-même en plus de la partie pianistique le rôle de Marie Jaëll.

Célia a été **Artiste en résidence à l'Opera Grand Avignon** sur les saisons 22/23 et 23/24.

PRESSE  
ECRITE

# Télérama

**TTTT** Bravo

## Ce qu'on entend dans l'enfer, le purgatoire, le paradis



### BEAU GESTE

*Le triptyque visionnaire de Marie Jaëll, sorti de l'oubli par cette palpitante interprétation.*

Et si **MARIE JAËLL** (1846-1925) s'imposait enfin dans le répertoire des pianistes ? La Française fut elle-même une virtuose du clavier. Saint-Saëns, son professeur, et Liszt, son ami, jouèrent ses œuvres sans les comprendre toujours. Et la postérité oubliera la compositrice pour

ne retenir que les écrits de la pédagogue. Bien injustement, comme en témoignait, en 2015, un livre-disque du Palazzetto Bru Zane, et, déjà, des extraits de **CE QUE L'ON ENTEND DANS L'ENFER**, **CE QUE L'ON ENTEND DANS LE PURGATOIRE** et **CE QUE L'ON ENTEND DANS LE PARADIS**.

Inspiré par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, édité en 1894, cet ambitieux triptyque à l'architecture rigoureuse et aux idées visionnaires fut la dernière grande œuvre de Jaëll. Il est ici joué dans son intégralité par

**CÉLIA ONETO BENSALD**, dont la sensibilité n'a d'égale que la maîtrise technique et qui, sur un Yamaha CFX à la sonorité pleine et ronde, donne à chaque pièce son juste caractère. Avec cet album, Claire Bodin, dont le centre de ressources Présence Compositrices œuvre à la réhabilitation des musiciennes oubliées, inaugure en beauté le label tout neuf qui y est désormais associé. — *S.Bo.*

| *Pièces pour piano d'après une lecture de Dante*, Présence Compositrices,

**TTTT**.

# Le Monde

Publié le 26 avril 2024

## Sélection albums : Célia Oneto Bensaid, Ludmila Berlinskaya et Arthur Ancelle, Fred Hersch, Clarika, Caleb Landry Jones, Quintet Bumbac

A écouter cette semaine : une jeune pianiste à la personnalité affirmée ; des pages à quatre mains tout en finesse ; une histoire secrète en musique ; douze chansons avec des mots d'amour, de désir, d'affection ; le quatrième opus d'un acteur-chanteur-multi-instrumentiste ; un quintette à cordes qui invite à la danse.

Marie Jaëll : *Concerto pour piano n° 1*, Franz Liszt : *Méphisto-Valse n° 3*, *Concerto pour piano n° 1*. Célia Oneto Bensaid (piano), Orchestre national Avignon-Provence, Debora Waldman (direction).



Pochette de l'album « Sparklight », de Célia Oneto Bensaid. NOMADMUSIC

Après avoir enregistré, en 2022, la dernière grande œuvre de Marie Jaëll (un ensemble de pièces inspirées de Dante), Célia Oneto Bensaid s'attaque à une partition écrite à l'âge de 33 ans. Très technique, à la limite de l'exercice de virtuosité dans les mouvements extrêmes, le *Concerto pour piano n° 1*, de Marie Jaëll (1846-1925), témoigne toutefois d'une libre expression dans un cadre rhapsodique (« Allegro » initial) ou lyrique (« Adagio » central) qui ne manque pas d'attrait. Paradoxalement, c'est moins Franz Liszt, dont la musicienne était extrêmement proche, que Johannes Brahms qui vient à l'esprit pour la partie orchestrale. La comparaison est d'autant plus aisée que le *Concerto n° 1* de son mentor figure au programme. Si Debora Waldman en donne une lecture inégale, à la tête d'une formation avignonnaise peu homogène (jolis cuivres mais bois assez frustes), Célia Oneto Bensaid y affiche une aisance impressionnante. « Suggérer une autre création à travers la sienne », tel était, selon Marie Jaëll, le but de Liszt. La jeune pianiste à la personnalité affirmée l'atteint aussi bien dans le concerto que dans une *Méphisto-Valse n° 3* d'anthologie. **Pierre Gervasoni**

Publié le 3 mai 2024

## Marie Jaëll, lisztomaniaque inspirée

Thierry Hillériteau

Cette proche du virtuose hongrois fut aussi une compositrice de talent, comme le rappelle le dernier disque de la pianiste Célia Oneto Bensaid.

« Il n'y a qu'une seule personne au monde qui sache jouer Liszt, c'est Marie Jaëll », affirmait le compositeur Camille Saint-Saëns. De fait, de toutes les femmes pianistes qui ont approché le virtuose, « la Jaëll », comme la surnommait Brahms, fut sans doute l'une de celles avec qui il eut le plus de complicité. Veuve à 35 ans, elle ne tarda pas à rejoindre le maître à qui elle rendra visite régulièrement à Weimar, en Allemagne, afin de l'assister dans la composition de bon nombre de ses œuvres, dont elle l'aidera à accoucher en les jouant devant lui.

Ainsi en sera-t-il de la *Mephisto-Waltz n°3*, qu'il finira par lui dédier. Ou de sa *Faust-Symphonie*, dont elle supervisera les relectures. Or si Marie Jaëll est restée dans les mémoires pour ses redoutables qualités d'interprète virtuose (on lui doit la première exécution intégrale des sonates de Beethoven ou celle des cinq concertos de Saint-Saëns lors d'une performance marathon d'une journée), elle fut aussi une compositrice estimée et reconnue en son temps.

Adoubée non seulement par son aîné et confidant Franz Liszt, qui au fil de son abondante correspondance avec elle n'hésite pas à lui adresser cet encouragement : « Un nom d'homme, et vos partitions seraient sur tous les pupitres. » Mais aussi par la Société des compositeurs de musique de France, qui sur insistance de Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns

l'intégrera comme membre à part entière dès 1887.

C'est pour rendre hommage à cette figure créatrice oubliée que la jeune pianiste Célia Oneto Bensaid, véritable redécouvreuse de partitions oubliées autant que farouche ambassadrice de la cause des compositrices (celles d'hier comme d'aujourd'hui), s'est attelée à lui rendre vie, au disque comme à la scène.

### Touchante de lyrisme

Deux ans après avoir gravé, pour le label Présences Compositrices, le dernier grand cycle pianistique de Jaëll, ses trois *Pièces pour piano d'après une lecture de Dante*, fresque épique et visionnaire, parfois, dans ses harmonies quasi debussistes, elle s'attelle au premier concerto de la compositrice alsacienne. L'œuvre d'une musicienne à peine trentenaire, tantôt ébouriffante de virtuosité, tantôt touchante de lyrisme ou de romantisme. Et que Célia Oneto Bensaid et la chef Debora Waldman, à la tête de son Orchestre national d'Avignon, n'hésitent pas à faire dialoguer avec le *Concerto pour piano n°1* de... Franz Liszt ! Une confrontation qui fait des étincelles, et qui rappelle la personnalité éruptive de Marie Jaëll, qui se décrivait volontiers telle « un volcan en éruption ». ■

*Sparklight*, CD NoMad Music.

En concert avec l'Orchestre de Bretagne

les 10 et 11 mai à Rennes (35).

[www.orchestrenationaldebretagne.bz](http://www.orchestrenationaldebretagne.bz)

# LA CROIX

Publié le 20 juillet 2023

## La pianiste Célia Oneto Bensaid entame son bel été

— Célia Oneto Bensaid parcourt les routes de France pour défendre tous les répertoires, en soliste, musique de chambre ou avec orchestre.

— Une expérience intense qui passe par La Roque-d'Anthéron, qui s'ouvre jeudi 20 juillet.



20 km. **LA CROIX**

Elle adopte sans hésiter l'expression couramment attachée au Festival de La Roque-d'Anthéron. « Sans nul doute, il s'agit bien de La Mecque du piano ! C'est un honneur d'y jouer, assure Célia Oneto Bensaid qui y fut pour la première fois en 2013 dans le cadre des ensembles émergents. J'y suis retournée en récital mais, cet été, ce sera mon premier grand concert du soir, avec orchestre qui plus est ! »

Les fidèles seront heureux de retrouver la trentenaire dont le concert consacré à Philip Glass en 2020 (dans une étrange ambiance post-confinement) témoignait d'une grâce subtile et d'un sens de la narration captivant. « Je me souviens de ce moment et de l'admiration que j'avais éprouvée envers les spectateurs assis en plein soleil et, pourtant, attentifs, bienveillants... » Quant aux nouveaux venus à La Roque, ils jouiront d'une double occasion de découvrir son talent.

Mardi 25 juillet, dans le cadre d'une journée intitulée « Regards de femmes », Célia Oneto Bensaid se produira dès 11 heures avec sa complice, la violoniste Raphaëlle Moreau, puis à 21 heures, quand le jour tire sa révérence, avec l'Orchestre national Avignon-Provence sous la direction de Debora Waldman. Au programme, des pages de compositrices dont la pianiste n'a pas attendu la vogue actuelle pour les travailler dans le secret de son atelier et les interpréter sur scène. « Je pense notamment au Concerto de Marie Jaëll (1846-1925) que j'ai déjà joué, enregistré, et dans lequel je me sens bien. Sa grande difficulté digitale est stimulante, laissant imaginer quelle virtuose elle devait être elle-même. »



Mardi 25 juillet, dans le cadre d'une journée intitulée « Regards de femmes », Célia Oneto Bensaid se produira dans le parc du Château de Florans. Valentine Chauvin

**Retrouver un public détendu sous les étoiles procure une joie immense mais impose aussi ses contraintes, en particulier acoustiques.**

Le matin, Célia Oneto Bensaid doit révéler d'autres partitions qui lui tiennent à cœur, telle cette *Sonate pour violon et piano* de Marguerite Canal (1890-1978), « composée à la Villa Médicis à Rome. Elle sonne merveilleusement "française", la partie de violon chante constamment, la compositrice ayant essentiellement écrit pour la voix ». La musicienne sait de quoi elle

parle, elle qui forme un duo piano voix avec son amie la soprano Marie-Laure Garnier. Elle en savoure l'alchimie entre les timbres, prend modèle sur « le phrasé, la respiration et la souplesse » que lui inspire sa partenaire. « Je souhaite multiplier les formats de mes concerts, passer de l'accompagnement de chanteurs au récital en solo et au concerto. »

Tant mieux, car c'est précisément ce que Célia Oneto Bensaid va vivre en un temps record : le 23 juillet, à Lacoste, dans le cadre des Musicales du Lubéron, voici un programme 100% Mozart avec les chanteurs Elsa Dreisig, Fiona McGown et Nikola Nikolov ; le 24 aux Nuits musicales d'Uzès, voilà le *Concerto n°3* de Beethoven puis, le lendemain, sa folle journée à La Roque. « Je me suis préparée comme une sportive, sourit-elle. D'autant que le début juillet n'aura pas été non plus de tout repos. L'entraînement concerne aussi bien le psy-

chique que le physique, un musicien c'est à la fois un cerveau et un corps. Travailler l'endurance est très utile dans mon métier ! » L'artiste constate avec plaisir et intérêt « scientifique » l'étonnant travail de la mémoire intellectuelle et digitale. « Cela faisait un moment que je n'avais pas joué le 3<sup>e</sup> de Beethoven. Je l'ai donc repris, quotidiennement, parfois juste une heure pour raviver les réflexes. Leur réveil progressif est vraiment fascinant. »

Les concerts de l'été riment souvent avec le plein air. Retrouver un public détendu sous les étoiles procure une joie immense mais impose aussi ses contraintes, en particulier acoustiques. Célia Oneto Bensaid a appris qu'il ne fallait lutter ni contre le vent, ni contre les murmures de la nature nocturne – ils ajoutent leur poésie à celle de la musique : « L'échappée du son déconcerte parfois et l'on se demande ce que le public peut bien entendre. Mais il faut se laisser porter, ne jamais forcer ni se raidir. À quoi bon vouloir pousser des murs qui n'existent pas ? »

En quête de programmes qui « ont du sens » et qu'elle tient à présenter aux auditeurs en quelques mots, Célia Oneto Bensaid veut mettre toutes les chances du côté du concert classique. On peut compter sur elle pour le rendre « accueillant, inspirant, émotionnellement puissant ». En un mot – qui revient souvent dans sa bouche – « galvanisant ».

**Emmanuelle Giuliani**

### repères

Un riche calendrier estival

Les dates, lieux et programmes de la pianiste Célia Oneto Bensaid durant l'été sont à retrouver sur [celiaonetobensaid.com](http://celiaonetobensaid.com)

Comme chaque été, le Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron propose,

pour sa 43<sup>e</sup> édition, une affiche éblouissante. Du 20 juillet au 20 août, récitals, concerts de musique de chambre, soirées avec orchestre attendent le public, dans divers lieux, mais surtout dans le parc du château de Florans. Parmi les artistes invités : Bertrand Chamayou, Anne Queffelec, Yulianna Avdeeva, Alexandre Kantorow, Arcadi Volodos, Vikingur Olafsson, Yunchan Lim...

Publié le 26 avril 2024

## MUSIQUE

# L'Orchestre National remet en lumière Liszt et Jaëll

À la tête de l'ONAP, la cheffe Debora Waldman et la pianiste Celia Oneto Bensaid ont enregistré à la Scala Avignon un disque sur les deux virtuoses.

Après avoir dirigé de nombreux orchestres en France et à l'étranger, c'est en septembre 2020, que Débora Waldman a pris ses fonctions de directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence, contrat renouvelé jusqu'en 2026. Elle est devenue, à cette occasion, la première femme à la tête d'un orchestre national permanent français. Son premier disque avec l'Orchestre national Avignon-Provence "Charlotte Sohy, compositrice de la Belle Époque" a reçu de nombreuses récompenses nationales et internationales, le Diapason Découverte, le Diamant Opéra Magazine, 5 étoiles Classica, et a été nommé à l'International Classical Awards.

### Un pont entre deux œuvres

Nul doute que le nouvel enregistrement "Sparklight" obtiendra un aussi grand succès, tant le choix du programme est pertinent et les interprétations de l'orchestre comme de la pianiste Celia Oneto Bensaid, sont particulièrement sublimes. Ensembles, ils ont remis en lumière les premiers concertos de deux compositeurs et pianistes virtuoses Franz Liszt et Marie Jaëll.

*"La musique est plurielle, elle n'est pas toute masculine. Il est*



Le disque "Sparklight" enregistré par Débora Waldman et Celia Oneto Bensaid est disponible. /PHOTO DR

“  
Il y a des étincelles musicales chez l'un comme chez l'autre.”

DEBORA WALDMAN

*vrai qu'il m'importait de mettre côte à côte ces deux compositeurs Marie Jaëll et Franz Liszt, qui ont eu, de plus, une relation de grande amitié”, décrit Débora Waldman. “Ce sont des œuvres qui sont d'une parfaite résonance, surtout dans le sens de l'écriture pianistique. Bien sûr, il y a des différences et différentes manières de composer. On a souhaité*

*créer un pont entre les deux. Avec Sparklight (étincelle en français, Ndlr) comme titre, le but était de montrer qu'il y a des étincelles musicales chez l'un comme chez l'autre”. J.J.*

Le disque est disponible dans les points de vente Fnac, Cultura, Amazon, et sur les plateformes de streaming (Deezer, Spotify, Apple music, Qobuz).

# LaProvence.

Publié le 26 avril 2024

RENCONTRE AVEC... CELIA ONETO BENSAID

## "Avec Debora, nous avons mis en commun nos forces"

**Votre résidence à l'Opéra Grand Avignon vous a-t-elle conduit à enregistrer ce disque ?**

Frédéric Roels (directeur de l'Opéra Grand Avignon, Ndlr) m'a invitée à cette résidence. A la base, on devait juste imaginer un concert ensemble, puis il m'a proposé la résidence. J'ai pu produire des formes différentes que ce soit du récital solo avec le grand répertoire et aussi du répertoire en dehors des sentiers battus, de la musique d'aujourd'hui ou bien de la musique de compositrices, ce qui fait partie des choses que je défends avec beaucoup de conviction. Enfin, il y a eu ce projet avec l'ONAP et Debora Waldman, une série de

concerts autour du premier concerto de Marie Jaëll. On s'est retrouvé aussi avec Debora au festival de piano de la Roque d'Anthéron. On a donc commencé à tisser une relation avec un répertoire assez varié, ce qui nous a conduit à enregistrer ce disque, avec cette mise en miroir des premiers concertos de Jaëll et Liszt.

**Vous vous définissez volontiers comme une artiste engagée...**

Debora a cette curiosité à chaque concert de programmer au moins une œuvre de compositrice. C'est un privilège que de mettre en commun toutes nos forces au service de cette musique. Il se trouve que

ces deux concertos ont à la fois beaucoup de différences et beaucoup de points communs. Déjà une immense virtuosité du pianiste est nécessaire, ce sont des œuvres extrêmement difficiles, mais aussi, notamment pour les deux mouvements lents, on sent vraiment l'influence de Liszt sur le travail de Marie Jaëll. Elle a beaucoup travaillé avec lui, ils ont échangé régulièrement au sujet de leurs partitions respectives. Par exemple, pour Méphisto Waltz, pour piano seul, que j'ai enregistré et qui a été dédié à Marie Jaëll, l'œuvre a été composée à quatre mains, puisque Liszt n'a pas terminé de composer cette pièce et c'est Marie Jaëll qui va le faire.

**Vous avez eu des participations de comédienne. Le théâtre vous tente-t-il aussi ?**

J'ai fait du théâtre plutôt dans le cadre de spectacles musicaux mais avec de réelles participations de comédienne. Je suis très curieuse, aussi je reste ouverte à ce que la vie et les rencontres pourraient me proposer. Le théâtre est un art que j'aime beaucoup, puisque ma mère et ma sœur sont comédiennes. Si je suis de cœur et de formation pianiste, faire des écarts fait partie de quelques gourmandises dans mon parcours, d'ailleurs j'aime le contact avec le public et m'adresser à lui lors de mes concerts.

Recueilli par J.J.

# L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE

# DÍAPASON

Publié en janvier 2023

## MARIE JAËLL

1846-1925

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Ce qu'on entend dans l'enfer. Ce qu'on entend dans le purgatoire. Ce qu'on entend dans le Paradis.

Celia Oneto Bensaid (piano).

Présence Compositrices.

Ø 2021. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 3/5



Admirée de Saint-Saëns (qui lui dédie son *Concerto pour piano n° 1*) et de Liszt (qui fera de même

pour sa *Méphisto-Valse n° 3*), Marie Trautmann est l'élève d'Henri Herz au Conservatoire de Paris, avant d'épouser à vingt ans l'Autrichien Alfred Jaëll. En compagnie de cet ancien enfant prodige surnommé le « pianiste voyageur », également compositeur, elle effectue de longues tournées en Europe et en Russie. Veuve à trente-cinq ans, elle met alors toutes ses forces dans la composition et l'écriture d'ouvrages pédagogiques basés sur la physiologie. Elle s'attache surtout au piano, avec deux concertos et de nombreuses pièces solo.

Sa trilogie d'après Dante, publiée en 1894, met ses pas dans ceux de Liszt, tant par le sujet que par le style. En témoignent, dans le premier volet, les chromatismes fiévreux de la *Poursuite* initiale, qui matérialisent les cercles de l'enfer. Également très lisztien, les trémolos donnent aux *Blasphèmes* une dimension vertigineuse. Des motifs rythmiques obsessionnels, par leur allure immuable, renforcent dans

Appel l'impression de nudité, quand ceux du *Sabbat* conclusif exaltent sa fuite en avant démoniaque.

Dans *Ce qu'on entend dans le purgatoire*, des phénomènes de luminescence (certaines notes sont tenues par la main gauche aussitôt que la droite les a jouées) parsèment *Pressentiments*. Et certains passages hallucinés de *Désirs impuissants* annoncent Scriabine. Bien respectés par l'interprète, les accents martelés et les contrastes dynamiques de *Maintenant et jadis* laissent place à un épisode central où perce un rayon de lumière.

Dans l'ultime volet, dédié au Paradis, Marie Jaëll bannit toute indication de *rallentando* et d'*accelerando*. Le recueillement et la méditation y règnent sans partage. Celia Oneto Bensaid s'y distingue particulièrement, ciselant avec bonheur les pièces les plus tendres. Les scintillements séraphiques des *Voix célestes* (qui doivent être joués « le plus piano possible ») évoquent le Liszt des *Légendes*, tandis qu'*Hymne*, par son absolue simplicité, semble faire écho à celui de *L'Enfant à son réveil* des *Harmonies poétiques et religieuses*. Qui veut entendre les dix-huit pièces du cycle se tournera vers cette nouvelle version, plus souple et plus ardente que celle de Cora Irsen (Querstand).

Bertrand Boissard

Publié en avril 2024

## JOURNAL

### CÉLIA ONETO BENSARD JOUE MARIE JAËLL – L'EXPLORATRICE INSPIRÉE



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Célia ONETO BENSARD, Orchestra national Avignon-Provence, Debora WALDMAN, Orchestre national de Bretagne, Anna DUCZMAL-MRÓZ, Héloïse LUZZATI

[PLUS D'INFOS SUR COUVENT DES JACOBINS, RENNES](#)

Il y a deux ans, Célia Oneto Bensaïd livrait un saisissant enregistrement (1CD Présence Compositrices) de *Ce que l'on entend* de Marie Jaëll (1846-1925), recueil tardif et prophétique d'après la *Divine Comédie* de Dante – et pur exemple de musique minimaliste daté de ... 1894 ! (1) Cette fois, c'est au commencement de la carrière de la compositrice alsacienne que s'intéresse la pianiste avec le *Concerto n° 1* en ré mineur, défendu avec une poigne et un feu admirables, en parfaite complicité avec Débora Waldman et l'Orchestre national Avignon Provence ( 1 CD #NoMadMusic) (2). Elaboré en 1877 par une virtuose et compositrice de 31 ans, le *Concerto n°1* est déconseillé aux tièdes. Rigoureusement.

#### Un vrai défi physique

« Mon dieu, que c'est virtuose !, se dit-on en ouvrant la partition ! Un vrai défi physique, avoue Célia Oneto Bensaïd. De bout en bout le soliste est sollicité, parfois à la frontière de l'injouable, et doit s'impliquer totalement. La fougue de la jeunesse s'exprime au moyen d'un langage très romantique, avec des thèmes merveilleux – le mouvement lent est particulièrement réussi – et beaucoup d'octaves.» Composition très symphonique, l'ouvrage, présente « une écriture marquée par l'esthétique germanique, avec une orchestration très dense, poursuit-elle. On n'y trouve pas de cadence véritable, plutôt des cadences cachées, comme avec le solo, assez diabolique, qui ouvre l'*Allegro con brio* final. »

#### Des partenaires très investis

La réussite de la version que signe Célia Oneto Bensaïd tient aussi à l'intensité du dialogue avec Débora Waldman. « Une cheffe très engagée qui ne craint pas de s'aventurer sur des répertoires rares, se félicite l'une des pianistes françaises les plus découvreuses d'aujourd'hui. Ça a été une très belle rencontre musicale, une collaboration enrichissante avec beaucoup d'écoute mutuelle ; nous avons mis un grand soin à rendre le mieux possible le *Concerto n° 1*. Je suis très reconnaissante envers les musiciens avignonnais pour la façon dont, emmenés par Débora, ils ont totalement embrassé ce projet. »

#### Un logique couplage lisztien

Une projet que complète une non moins convaincante interprétation du *Concerto n° 1* de Liszt, vivante, engagée, fusante, mais exempte du tape-à-l'œil auquel l'œuvre peut facilement prêter le flanc. La pièce trouve d'autant plus légitimement sa place auprès de celle de Marie Jaëll qu'une admiration réciproque unissait les deux artistes et que la compositrice joua l'ouvrage en concert plus d'une quinzaine de fois. En guise de transition entre les deux partitions, Célia Oneto Bensaïd a eu la bonne idée de choisir la très méconnue *Méphisto-Valse n°3*, réalisation de 1883, pré-scriabinienne en bien des points, précédée d'une dédicace à Marie Jaëll.



© Lyodoh Kaneko

Publié en avril 2024

## Une évocation de Marie Jaëll avec l'Orchestre national de Bretagne

Invitée de l'Orchestre national de Bretagne, Célia Oneto Bensaid prendra part à une évocation en musique de la vie de Marie Jaëll, avec la complicité de la cheffe polonaise Anna Duczmal-Mróz et du comédien Benoît Hattet. Outre les *Concertos* n° 1 de Jaëll et Liszt, on entendra la *Suite pour orchestre* op. 49 de Saint-Saëns – dédicataire du 1<sup>er</sup> *Concerto* de Jaëll –, la *Pavane* de Fauré et le final de la *Sonate* « La Tempête » de Beethoven. Une manière de rappeler que Jaëll fut la première à donner l'intégrale des 32 Sonates à Paris en 1893 (huit ans donc avant le cycle d'Edouard Risler, parfois présenté comme la première intégrale parisienne). Un beau cadeau que les mélomanes bretons pourront apprécier le 10 mai à Rennes, le 11 à Saint-Pol-de-Léon.



## Les *Musiques sur l'eau* de Rita Strohl : une bombe !

Et notre exploratrice n'a d'ailleurs pas fini de nous surprendre. Après avoir pris part à un merveilleux enregistrement intégral des mélodies de Rita Strohl pour La Boîte à Pépites, Célia Oneto Bensaid – pièce maîtresse de l'association Elles Women Composers d'Héloïse Luzzati – figurera au cœur de l'intégrale de la musique de chambre de Strohl, à paraître chez le même éditeur à la rentrée prochaine.(3) Une intégrale en 3 CD complétée par un triptyque pour piano solo d'une vingtaine de minutes : *Musiques sur l'eau* (*Jeux de Naiades / Barcarolle / Orage*) Un ouvrage tout en gammes par tons daté de ... 1903. Un an donc avant que Debussy n'entame sa 1<sup>ère</sup> Série d'*Images*, cinq ans avant le *Gaspard de la nuit* de Ravel. Plus que troublant ... Une véritable bombe – on pèse le mot – dans notre connaissance de la musique française du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Alain Cochard



(1) <https://www.concertclassic.com/article/celia-oneto-bensaid-en-recital-la-salle-cortot-saison-pro-musicis-marie-jaell-en-perspective>

(2) #NoMadMusic NMM19

(3) Une intégrale à laquelle le remarquable Tanguy de Williencourt prend part aussi, aux côtés d'instrumentistes tels que Shuichi Okada, Alexandre Pascal, Léa Hennino, Claudine Legras, Héloïse Luzzati, Lorraine Campet, Nicolas Baldeyrou, Aurélien Pascal, Raphaëlle Moreau, Edgar Moreau, sans oublier la Quatuor Dutilleux pour l'unique quatuor à cordes de Rita Strohl.

**Célia Oneto Bensaid, piano /Orchestre national de Bretagne, dir. Anna Duczmal-Mróz / Benoît Hattet (récitant).**

**10 mai 2024, 20h**

**Rennes - Couvent des Jacobins**

**11 mai 2024 – 20h30**

**Saint-Pol-de-Léon – Théâtre Sainte Thérèse**

# Pianiste

Publié en janvier / février 2023

## MARIE JAËLL

### Ce que l'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis

Célia Oneto Bensaid

PRÉSENCE COMPOSITRICES

Après avoir beaucoup donné en récital *Ce que l'on entend...* de Marie Jaëll (1846-1925), Célia Oneto Bensaid confie enfin aux micros une partition d'une saisissante modernité. À partir des quatre premières notes du *Dies iræ*, la compositrice alsacienne offre sa lecture de *La Divine Comédie* dans un triptyque dont la variété d'écriture étonne. De ce surgissement de «*drôles d'idées*» (M. Jaëll dixit), l'une des plus découvreuses interprètes françaises d'aujourd'hui s'empare avec un sens des timbres et une force suggestive qui magnifient le formidable processus de transmutation à l'œuvre au cours des dix-huit pièces de *Ce que l'on entend...* Publié en 1894, l'ouvrage dérouta les contemporains; on le comprend en découvrant un exemple de minimalisme musical bien avant l'heure. Liszt avait eu raison de croire en Marie Jaëll! **ALAIN COCHARD**



Publié le 25 et 28 juillet 2023

À LA ROQUE D'ANTHÉRON

## Célia Oneto Bensaid: "Le génie n'a pas de sexe"

Le programme de ce jour au festival international de piano est consacré aux "Regards de femmes", ces compositrices que l'Histoire a oubliées ou reléguées au statut de pédagogues. Interview de la pianiste Célia Oneto Bensaid, talentueuse et engagée.

Elle se révèle passionnante et passionnée. La trentenaire Célia Oneto Bensaid fait partie de cette nouvelle génération de musiciens (hommes et femmes) qui cherchent à creuser l'Histoire, en exhumant la créativité de celles que l'on a passées sous silence. Un travail méticuleux pour interpréter ces partitions si précieuses. La pianiste se produit ce soir à 21 h au parc de Florans, avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par la cheffe Debora Waldman, avec des pièces d'Augusta Holmès, Louise Farrenc et Marie Jaëll, cette dernière étant "une compositrice pour laquelle j'ai vraiment eu un gros coup de cœur en 2019", glisse la jeune artiste.

Parlez-nous de ce programme qui commence à 11 h et se poursuit à 21 h au parc de Florans.

Cette journée sera une vraie redécouverte des compositrices. Et ça ne doit pas rester un effet de mode comme je le lis beaucoup dans la presse. Les gens qui disent ça, ce sont des gens que cela dérange, malheureuse-

**"On est vraiment en train de redécouvrir un répertoire magnifique."**

ment. On est vraiment en train de redécouvrir un répertoire magnifique. Je suis très heureuse de participer à ce cou- rant, qui est très excitant, et aussi de mettre au jour des œuvres. René Martin (le directeur du festival de piano de La Roque d'Anthéron, Ndr.) a mis le paquet sur cette journée. Il a beaucoup d'influence sur ce qui va se passer. Ce sera difficile à l'avenir d'arriver à une parité mais d'autres directeurs de festivals vont faire confiance à ces propositions qui paraissent un peu plus originales aujourd'hui.

Y a-t-il une forme d'engagement dans cette redécouverte? Complètement. Tous les répertoires demandent un investissement total et un travail im-



La pianiste Célia Oneto Bensaid. / PHOTO CAPUCINE DE CHOCQUEUSE

mense, mais c'est vrai que jouer un concerto qu'on a dans l'oreille depuis l'enfance a quelque chose de plus facile. Et puis, c'est très compliqué d'obtenir des partitions. Mais je suis heureuse car j'arrive sur un terrain un peu vierge, et ça me donne une grande liberté et ce sentiment de me sentir utile. C'est gratifiant en tant qu'interprète, c'est un peu comme si je faisais de la création.

Quel a été l'élément déclencheur de ce programme?

J'ai réalisé en 2017 que je n'avais quasiment jamais travaillé d'œuvres de compositrices du passé, à part Fanny Mendelssohn ou Clara Schumann. Je me suis rendu compte que, depuis l'enfance, mes modèles n'étaient que des hommes, au point que les pe-

**"J'arrive sur un terrain un peu vierge."**

tités-filles ne peuvent pas se projeter en tant que compositrices puisqu'il y a une sorte de vide. Au début, je me suis dit: s'il n'y a pas de modèle, c'est qu'elles n'ont pas existé. Mais en cherchant, j'ai vu qu'elles

avaient existé, qu'elles ont même souvent été célébrées de leur vivant, et qu'elles ont été effacées de l'histoire de la musique après leur décès. On leur a laissé la pédagogie et on a gommé tout le reste. Le travail aujourd'hui, avec notamment la Boîte à pépites créée par mon amie Héloïse Luzzati, qui est un collectif très engagé pour la redécouverte du patrimoine auquel je participe, c'est d'aller dans des bibliothèques, de déchiffrer des partitions, d'identifier celles qu'il faut jouer.

Enfin la musique de ces compositrices est-elle si différente de celle des hommes?

Pas du tout. Souvent il y a beaucoup d'idées reçues sur la musique des femmes, on la dit mignonne, charmante. Si vous entendez le concerto de Marie Jaëll ce soir, il n'a rien de charmant, il est très autoritaire. Je pense qu'elle était une femme de poigne. Le génie n'a pas de sexe, et je défie quiconque de distinguer, à l'aveugle, l'œuvre d'une femme et d'un homme, c'est impossible. J'ai hâte d'arriver au moment où l'on ne se posera plus la question.

A.K.

À 11 h et 17 h au Centre Marcel Pagnol, et à 21 h dans le parc du château de Florans, à La Roque d'Anthéron. De 25€ à 45€, festival-piano.com

ON A VU À LA ROQUE D'ANTHÉRON

## Célia Oneto-Bensaid, pianiste et féministe

Belle soirée, mardi, au festival international de piano de La Roque d'Anthéron. Même si le mistral s'est invité ce soir-là, la conque acoustique du parc de Florans a joué son rôle, en abritant l'Orchestre Avignon-Provence dirigé par Debora Waldman, et la pianiste Célia Oneto-Bensaid. Elles ont donné un programme original, *Regards de femmes*, exhumant les partitions de trois compositrices de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Augusta Holmès (1847-1903), Marie Jaëll (1846-1925), Louise Farrenc (1804-1875), passées aux oubliettes de l'Histoire. Célia Oneto-Bensaid s'est révélée virtuose et sensible dans ses interprétations et nous a fait découvrir des compositrices qu'on a fait passer pour des muses ou des pédagogues en gommant leur créativité.

Après *La Nuit et l'Amour*, poé-



La pianiste était en dialogue avec l'Orchestre Avignon-Provence dirigé par Debora Waldman. / PHOTO VALENTINE CHAUVIN

tique et impressionniste d'Augusta Holmès, place au *Concerto pour piano n°1* de Marie Jaëll, plein d'élan romantiques et de fougue. On imagine que la compositrice, élève de Camille Saint-Saëns et protégée de Franz Liszt, était une femme de tête: la musique est souvent dominante, impérieuse. En rappel, Célia Oneto-Bensaid a interprété deux pièces très imagées de sa compositrice de prédilection, *Dans les flammes* et *Poursuite*. L'orchestre a clôturé la soirée avec une pièce plus douce de Louise Farrenc, rétablissant un climat en harmonie avec le parc. Une pièce "féminine" serait-on tenté d'écrire. Mais c'est tout le mérite du programme que de remettre en cause les idées préconçues sur les genres.

Marie-Eve BARBIER

Ce soir: Alexandre Tharaud: Rameau - Grieg - Tharaud - Beethoven. festival-piano.com

# CLASSIQUE *c'est cool !*

PAR HUGUES RAMEAU – CRAYS  
— MUSIC & OPERA —

Publié en mai 2024



Impulsé par le Bru Zane et de dynamiques institutions comme La Boîte à Pépites, le formidable mouvement de redécouverte de compositrices oubliées est en train de s'épanouir et de porter ses fruits. Ce CD exemplaire où **Marie Jaëll** côtoie à égalité **Franz Liszt** en est le parfait exemple. Liszt admirait tant le talent de son amie qu'il lui a écrit « un nom d'homme et vos partitions seraient sur tous les pupitres ». Pianiste comme lui mais née avec le mauvais sexe, Marie Jaëll n'a pas connu la même carrière alors qu'on lui reconnaissait une virtuosité à couper le souffle. En concert ou au disque, **Célia Oneto Bensaid** est devenue la plus vibrante ambassadrice de son Œuvre injustement oubliée car elle est passionnante et ne souffre en rien de la comparaison, bien au contraire ! Dès le premier mouvement du concerto pour piano No. 1, l'auditeur est emporté par la fougue et ce vent turbulent qui fouette le visage. Le mouvement Adagio gronde également d'une virtuosité tellement bien servie par la pianiste qu'il emporte une immédiate adhésion comme le dernier mouvement en belle apothéose. **Debora Waldman** à la tête de l'**Orchestre National Avignon-Provence** accompagne l'ensemble avec métier. Il s'agit du deuxième enregistrement du concerto (sauf erreur) et l'interprétation de **Célia Oneto Bensaid**, plus aboutie, semble une évidence tant la pianiste fait corps avec l'univers de la compositrice. L'autre intérêt du disque est de mettre le concerto en regard du tout premier de monsieur Liszt, bien plus connu (il l'a composé 30 ans plus tôt). Célia Oneto Bensaid s'y montre à nouveau une redoutable interprète prêt à mordre et à caresser. Avec une parfaite maîtrise de la virtuosité et un sens de l'intériorité, elle épouse la phrase de Liszt qu'elle défend avec le même engagement. Mais voilà... l'auditeur qui garde le Jaëll dans l'oreille n'a qu'une envie, y retourner ! A Avignon (où le concert a été enregistré par les micros toujours pertinemment placés de NoMadMusic), Paris, Vienne, Budapest ou dans toutes les salles de concert, voici une œuvre qui doit s'imposer d'urgence au répertoire. Merci madame Oneto Bensaid de la défendre avec autant de talent !

Publié en juin 2024

## Sparklight selon Célia Oneto Bensaid Bensaid et Debora Waldman

Le 13 juin 2024 par Florence Michel

La pianiste **Célia Oneto Bensaid** poursuit son immersion dans l'univers de **Marie Jaëll** après le remarquable disque *Ce qu'on entend dans l'enfer ; Ce qu'on entend dans le purgatoire ; Ce qu'on entend dans le paradis*. Dans « Sparklight », elle est aux côtés de **Debora Waldman** à la tête de l'Orchestre national d'Avignon-Provence et se penche sur les correspondances existantes dans la musique de Jaëll et **Franz Liszt**, liés par une rare complicité au cours de leur vie.

L'Histoire a souvent oublié un bon nombre de compositrices majeures, mais depuis quelques années, elles font leur retour grâce à l'initiative personnelle d'interprètes qui n'hésitent pas à défendre ce répertoire avec ferveur. Concertiste et compositrice reconnue dès la fin du XIX<sup>e</sup>, **Marie Jaëll** était adoubée par ses pairs (dont Saint-Saëns et Fauré). Louée pour ses compositions très virtuoses et ses intégrales en récital, Jaëll avait pour habitude de



programmer son second concerto suivi du premier concerto de Liszt. Elle en donna d'ailleurs l'intégrale en six concerts entre 1891 et 1892.

L'écriture du *Concerto n° 1* de **Marie Jaëll**, aussi élaborée que personnelle, n'a rien à envier à celle de ses contemporains. Ces pages brillent d'une puissance mélodique dont la beauté se révèle immédiatement. La pianiste aborde la partition avec un jeu plein, tantôt autoritaire tantôt délicat, qui se renouvelle à chaque nouvelle proposition harmonique. L'entente avec l'orchestre est ici idéale : la direction équilibrée de **Debora Waldman** veille à créer un dialogue permanent. La virtuosité est une composante majeure sans être présentée de manière ostentatoire. Le premier mouvement séduit par son caractère solennel mais aussi sa teinte dramatique. Des phrasées amples et aérés soutiennent la ligne architecturale, mettant en lumière une variété de thèmes qui relance le propos. L'*Adagio* et ses nuances épidermiques nous touche par sa poésie nostalgique dont les accents germaniques nous entraînent dans les grands espaces du Nord. Une influence qui rappelle les origines alsaciennes de Jaëll d'abord formée au conservatoire de Stuttgart avant d'intégrer celui de Paris. Orchestre et soliste sont au diapason dans un *Final* de haute voltige qui ne manque ni de panache ni de tenue.

Le choix d'une des *Mephisto Valse* les plus obscures s'avère fort à propos d'autant que cette pièce est dédiée à Marie Jaëll. Elle est restée dans l'ombre de la première, la préférée des pianistes. Pourtant, son essence reste typiquement Lisztienne avec son sujet Méphistolien, ses pages mystérieuses de couleur sombre, en contraste avec la déferlante de traits virtuoses.

Le couplage de ce répertoire avec le *Concerto en mi bémol majeur* de Liszt est une réussite car les échanges entre la pianiste et les musiciens se poursuivent avec bonheur. Ils impriment fougue et vitalité au texte, conversent avec fluidité, sans tomber dans les écueils d'une interprétation qui resterait en surface. Les différents pupitres répondent aux intentions de la soliste avec des dynamiques franches et nuancées. Une retenue dans le tempo – des ralentis marqués – creusent avec introspection les parties lyriques. Le dernier mouvement ne manque pas de mettre en lumière une couleur héroïque aussi exaltée que libératrice.

Même si les références sont légion pour le concerto de Liszt, ce disque mérite une écoute attentive. Le répertoire oublié qu'il présente par ailleurs constitue une découverte à part entière et possède tous les arguments pour devenir un incontournable dans la discographie.

# RADIO - TV



## "Une semaine dans leur vie" part à la rencontre de la pianiste Célia Oneto Bensaid : épisode 2/4

Mardi 30 janvier 2024

▶ ÉCOUTER (4 MIN)



*Les quatre épisodes sont disponibles ici*





**Marie Jaëll et Liszt par la pianiste Célia Oneto Bensaid**

Dimanche 5 mai 2024

[▶ ÉCOUTER \(5 MIN\)](#) [📌](#) [🔗](#)



La pianiste Célia Oneto Bensaid - CAROLINE DOUTRE

**Classic & Co**

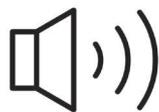
Par Anna Sigalevitch. Chaque samedi, coup de projecteur sur un(e) artiste ou une oeuvre

780 épisodes • [En savoir plus](#)

[▶ ÉCOUTER](#) [+ SUIVRE](#) [💬](#) [📡](#)

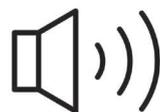


© Radio France



*Podcast ici*





*Podcast sur la symphonie en ut de Bizet [ici](#)*



*Podcast sur le quatuor à cordes n°12 de Beethoven [ici](#)*



The album cover for "Sparklight" features two women, Célia Oneto Bensaid and Marie Jaëll, against a blue and white abstract background. Célia is on the left, wearing a light blue shirt, and Marie is on the right, wearing a blue floral dress. The text "Célia Oneto Bensaid" and "Orchestre national Avignon-Provence Débora Waldman, direction" is at the top. "Sparklight" is written in a script font. A "le choix de france musique" badge is in the bottom left. The bottom text reads "Marie Jaëll · Franz Liszt" and "Piano Concertos No.1, Mephisto Waltz No.3". A social media icon is in the bottom right.

**Célia Oneto Bensaid** Orchestre national Avignon-Provence  
Débora Waldman, direction

*Sparklight*

le choix de  
france  
musique

**Marie Jaëll · Franz Liszt**  
Piano Concertos No.1, Mephisto Waltz No.3

*Sparklight est le choix de France Musique - cliquez ici*





Célia Oneto Bensaid est l'invitée du Journal du Classique



Célia Oneto Bensaid

concerts-festivals Lire plus tard ☆



*Podcast ici*

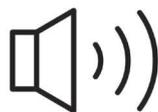




## CÉLIA ONETO BENSALD JOUE MARIE JAËLL ET FRANZ LISZT

© 23/04/2024 - 12:20 | Charlotte Latour

La pianiste Célia Oneto Bensaïd joue aux côtés de l'Orchestre National Avignon-Provence, sous la direction de Débora Waldman, les Concertos n°1 de Marie Jaëll et Franz Liszt dans "Sparklight", son tout premier enregistrement avec orchestre.



*Podcast ici*



# VIDEO



*Clip vidéo - cliquez ici*



# •tv culturebox



*vidéo complète ici*



# TV5 MONDE



CÉLIA ONETO BENSAÏD - PIANISTE

Les délices de l'enfer et du paradis

64' LE MONDE EN FRANÇAIS

MUSIQUE

6:13



*vidéo complète ici*





*Célia*  
**ONETO BENSaid**  
*pianiste*

94, rue de la Fraternité  
93 170 BAGNOLET

[www.celiaonetobensaid.com](http://www.celiaonetobensaid.com)

[celia.onetobensaid@gmail.com](mailto:celia.onetobensaid@gmail.com)

06. 64. 86. 24. 07.